

SOCIETE D'ELECTROCHIMIE D'ELECTROMETALLURGIE ET DES ACIERIES ELECTRIQUES D'UGINE	1
La Société d'Electrochimie	1
La Société Anonyme des Produits Electrométallurgiques Paul Girod	3
La S.E.C.E.M.A.E.U.	3
Document : Publicité de la S.E.C.E. M.A.E.U.	4
Les nationalisation (1945)	5
Ugine, monomères et polymères	5
Acrylonitrile	6
Polymères à base d'acrylonitrile	6
Polymères fluorés	6
Autres participations	7
Plastugil, Plastimer, P.C.U.K. Produits Chimiques Ugine-Kuhlmann.	7
Sources	7

SOCIETE D'ELECTROCHIMIE D'ELECTROMETALLURGIE ET DES ACIERIES ELECTRIQUES D'UGINE

La Société d'Electrochimie

L'origine de la société tient à un homme, Henri Gall, et à un procédé électrochimique de fabrication du chlorate de potassium. Henri Gall, né en 1862, élève de Wurtz, à Paris, commence sa carrière professionnelle comme chef de fabrication chez la Maison Poirrier de Saint-Denis, une des rares sociétés de matières colorantes françaises ayant survécu à la guerre de la fuchsine et des colorants synthétiques¹, comme chef de fabrication. Il n'y reste pas longtemps; il quitte Saint-Denis pour travailler à Salindres, dans l'entreprise de A.R.Pechiney (1882). Là, il entrevoit la possibilité de produire le chlorate de soude, une fabrication chimique de l'usine de Salindres², mais par un procédé électrochimique révolutionnaire qu'il étudie avec un chercheur indépendant, Amaury de Villardy de Montlaur, propriétaire du château de Pondres, situé à proximité de Salindres, homme apparemment suffisamment fortuné pour pouvoir mettre ses rentes au service de ses recherches personnelles. A.R.Pechiney et H.Gall possèdent des caractères différents. A.R.Pechiney est un industriel prudent, peu ouvert aux innovations, surtout si elles font appel à l'électricité ; à l'inverse de H.Gall. Autrement dit, ils ne s'entendent pas; le couple se sépare rapidement (1884).

Gall quitte la Provence pour la Picardie. Là, à Villers-Saint-Sépulcre, il va diriger les fabrications de la Compagnie Générale des Produits Antiseptiques (acide salicylique). La présence d'une chute d'un petit cours d'eau (le Thérain) lui permet de poursuivre ses travaux personnels, parallèlement à ses fonctions, pour son compte et avec l'accord de sa Direction. H.Gall dépose un brevet avec Montlaur 1886) sur son procédé électrolytique de fabrication du chlorate avec une cellule à diaphragme. Ils fondent la Société d'Electrochimie (constitution en juin 1889), à Paris, avec le concours de la C.G.P.A.

La mise au point du procédé est rendue difficile par le manque de fiabilité du matériel électrique. Les problèmes trouvent leur solution, cependant, grâce à la contribution d'Anthelme Boucher, un ingénieur suisse spécialisé dans les équipements hydrauliques. La mise au point se poursuit, avec bonheur, à Villers-Saint-Sépulcre; le procédé est exploité industriellement à Vallorbes, en Suisse. Outre l'usine de Vallorbes, la jeune société exploite aussi une chute à Fully, près de Martigny, toujours en Suisse, qui fait aussi de la Société d'Electrochimie une entreprise de production d'électricité. Gall poursuit le développement de son industrie mais, maintenant, en s'installant en France. Corrélativement, il s'affranchit des services de son associé helvétique. Au cours des années

¹ Elle deviendra la société des Produits Chimiques et Matières Colorantes de Saint Denis.

² Le chlorate est utilisé pour la fabrication des allumettes

suivantes la société étend le champ de ses activités, développe l'équipement de nouvelles chutes et accroît le nombre de ses sites industriels.

Ces fabrications, ce sont:

- les chlorates de soude et de potasse, en 1894, à Prémont (Savoie)³ auxquelles sont adjointes plusieurs autres productions électrolytiques dont celles du persulfate de potassium.

- le carbure de calcium⁴, par voie électrothermique. Usines à Prémont et Notre-Dame-de-Briançon (Savoie) (1897), Le Glandon, dans le cadre de la Société des Carbures Métalliques (absorbée en 1918) dont la Société d'Electrochimie possède 43% du capital. On fabrique également la cyanamide calcique dans des fours à arc (pour la production d'ammoniac à Villers-Saint-Sépulcre, 1903), ainsi que le carborundum.

- le sodium et le peroxyde de sodium, par électrolyse de la soude fondue⁵, en 1901 à l'usine des Clavaux⁶, puis Pomblière (1920). Le sodium est à l'origine d'une production de cyanures. Le peroxyde de sodium est le départ d'une fabrication d'eau oxygénée (destinée au blanchiment textile) par attaque à l'acide fluorhydrique. Au fil des années, le procédé évoluera mais la production d'eau oxygénée restera une constante de la Société.

- l'aluminium, par électrolyse du mélange d'alumine et de cryolithe, usine à Prémont (1907), selon le procédé Héroult, et aux Clavaux. En 1915, une salle d'électrolyse est installée dans un atelier à Lannemezan (1928) dans les Pyrénées, sur le site de la Société des Produits Azotés (S.P.A.) dont la société électrochimique possède 33% du capital. L'alumine est fabriquée par le procédé Bayer, à l'usine de La Barasse, en Provence (1906). La cryolithe synthétique, qui est un fluorure double d'aluminium et de sodium est obtenue par attaque de l'alumine par l'acide fluorhydrique puis addition de carbonate de soude. Les électrodes en graphite sont fabriquées au four électrique à Notre-Dame-de-Briançon (Savoie) puis à Vénissieux (Rhône).

- le magnésium (1914-1923), le calcium et l'hydrure de calcium (1900-1912) sont produits aux Clavaux.

- le chlore et la soude, par électrolyse des solutions aqueuses de chlorure de sodium. En 1916, le Gouvernement Français voulant développer les capacités de production du chlore nécessaire à la Défense Nationale, sollicite fermement la contribution de toutes les sociétés chimiques, et, pour ce qui concerne la Société d'Electrochimie, favorise un accord avec la Société Lyonnaise de l'Industrie Electrochimique La Volta, usine de Pomblière, à Saint Marcel, en Savoie⁷. L'usine est absorbée par l'Electrochimie. En 1922, cette dernière rachète à la Société des Produits Chimiques et Colorants Français ses équipements d'électrolyse (chlore/soude) situé à Jarrie (Isère)⁸.

A ces activités des usines alpines sont associées, en amont et en aval, celles des établissements qui fournissent en amont certaines matières premières où transforment en aval les produits électrochimiques:

- Villers-Saint-Sépulcre, dont l'usine historique de la Compagnie Générale des Produits Antiseptiques a été rachetée par la Société d'Electrochimie en 1908: cyanure de sodium (1908) avec le sodium de Pomblière, eau oxygénée, également avec le peroxyde de sodium de Pomblière (1908), puis par voie électrolytique; ammoniac, à partir de la cyanamide calcique (1908); acide fluorhydrique par attaque de la fluorine par l'acide sulfurique et dérivés fluorés (1908)

³ Prémont, vallée de l'Arc, à Orelle, en amont de Saint Michel de Maurienne. On produira également du permanganate de potassium et de l'hydrure de calcium

⁴ La fabrication du carbure de calcium a été conseillée par Moissan, prix Nobel, avec qui Henry Gall était en bonnes relations

⁵ Brevet déposé par Castner, en Angleterre, amélioré par Hulin, travaillant aux Clavaux. Le principal débouché du sodium était la fabrication des cyanures, utilisés pour la cémentation de l'acier et l'extraction de l'or.

⁶ Hameau près de Gavet dans la vallée de la Romanche

⁷ Cette usine a débuté en 1902.

⁸ La fabrication de chlore a été installée à Jarrie en 1916 par la Société Leféche et Pellerin (chute à Séchillienne). En 1919, elle devient la Société des Produits Chimiques et Colorants Français qui est intégrée en 1920 à la Compagnie Nationale des Matières Colorantes fondée sous l'égide du Gouvernement français.

- les usines lyonnaises:

. Saint-Fons (Rhône): eau oxygénée, acide fluorhydrique et cryolithe artificielle, arrêtée au profit de l'usine de Pierre Bénite.

. Pierre Bénite (Rhône) : eau oxygénée (à partir de 1904), c'est là que sera développé un nouveau procédé électrochimique; acide fluorhydrique, dérivés fluorés minéraux et, plus tard, à partir des années 1950, les dérivés fluorés organiques; les perborates.

. Vénissieux : électrodes en graphite (1899).

La Société Anonyme des Produits Electrométallurgiques Paul Girod

Vers 1898, Paul Girod, citoyen suisse né à Fribourg en 1878, diplômé de l'école technique de Winthertur, commence sa carrière comme directeur de l'usine des Faïenceries de Grigny, à Albertville (Savoie). Là, il met au point un procédé électrométallurgique de fabrication des alliages binaires de fer et de tungstène, vanadium, molybdène, zirconium, bore et des alliages ternaires. Il développe des fabrications notamment de ferromanganèse.

En 1903, il fonde à Neuchâtel (Suisse) la Société anonyme des Produits Electrométallurgiques Paul Girod, usine à Courtepin (Canton de Fribourg) et Albertville, en Savoie. Là, il équipe une chute sur l'Arly, au hameau des Mollières, et met au point un four électrique pour la fabrication d'aciers spéciaux (dits aciers électriques) à base d'alliages de métaux rares. En 1909, une société filiale à 100% est fondée : la Société des Aciéries et Forges d'Ugine ; une aciérie est installée à Albertville pour produire divers ferroalliages. Paul Girod dépose des brevets sur un four spécial, basculant; 150 licences sont vendues. Cette situation bénéfique permet à sa société de se développer et de constituer un important patrimoine hydraulique de premier ordre, pour l'essentiel situé dans la vallée de l'Arly, sur le Doron de Beaufort, donc à proximité d'Ugine, et également sur le torrent du Bonnant, secteur du Mont Blanc (Le Fayet), soit, au total, sept chutes. Mais le marché des alliages est rapidement disputé par l'émergence d'une concurrence très active. La situation financière de Girod devient délicate malgré les ressources que la société tire de sa production d'électricité excédentaire. Un arrangement avec le groupe Giroud-Loucheur (Société Générale d'Entreprise) ne suffit pas à retrouver l'équilibre financier. La guerre de 1914, avec ses exigences d'aciers spéciaux pour les blindages de tanks et les obus, résout le problème et évite le désastre. L'année 1919 trouve la Société en bonne santé. Paul Girod, naturalisé français depuis 1910, a fait fortune. Mais les actionnaires, en particulier les banques, notamment la banque Courvoisier, entendent se séparer de ces actifs. L'entreprise est cédée à la Société d'Electrochimie et d'Electrométallurgie qui absorbe la société de Girod et prend le nom de Société d'Electrochimie, d'Electrométallurgie et des Aciéries Electriques d'Ugine (1922)^{9 10}. Paul Girod, nommé vice-président, quitte la société la même année¹¹.

Dans les actifs de la société de Girod, se trouvent les usines des Mollières et de Venthon, à l'entrée du Beaufortain. Ancienne papeterie, l'usine de Venthon a été convertie à la production de l'aluminium, par Girod (1911) selon le procédé Héroult. Elle produit également du carborundum.

La S.E.C.E.M.A.E.U.

Avant 1930, l'activité de la Société est donc fondée essentiellement sur la fabrication de métaux et alliages par voie électrochimique et électrothermique. Les quelques produits chimiques minéraux

⁹ Paul Girod est connu pour ses nombreuses actions sociales. On lui doit en particulier la construction d'une cité d'entreprise par son architecte Braillard, à côté de son usine d'Ugine.

¹⁰ Depuis l'origine les raisons sociales successives ont été les suivantes: Société d'Electrochimie (1889), Société d'Electrochimie et d'Electrométallurgie, après l'absorption de la Société Electrochimique du Haut Giffre (1918) et de la Société des Carbures Métalliques, Société d'Electro-Chimie, d'Electro-Métallurgie et des Aciéries Electriques d'Ugine (S.E.C.E.M.A.E.U., plus simplement Ugine ou l'Electrochimie) en 1921.

¹¹ Il fonde les aciéries Cogne-Girod, dans le Val de Cogne (région d'Aoste, en Italie) pour l'extraction du minerai de fer. Par la suite, il participe à la construction des aciéries de Lorraine; un brevet est déposé à son nom sur le problème important de la déphosphoration de la minette, en 1937.

qu'elle fabrique sont ceux qui participent directement, en amont ou en aval, à l'économie de la filière principale métallurgique. En outre, la société commercialise l'électricité excédentaire dont elle est productrice ; c'est, là, une source de revenus importante.

SOCIÉTÉ D'ÉLECTRO-CHIMIE D'ÉLECTRO-MÉTALLURGIE

et des

ACIÉRIES ÉLECTRIQUES D'UGINE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 220.000.000 DE FRANCS

Fondée en 1889

Siège social : 10, RUE DU GÉNÉRAL-FOY, PARIS

USINES A

Saint-Michel-de-Maurienne — Saint-Avre-la-Chambre — Notre-Dame-de-Briançon — Pomblière-Saint-Marcel — La Bathie — UGINE (Savoie). — Annecy — Saint-Jeoire-en-Faucigny (Haute-Savoie). — Les Clavaux — Jerris (Isère). — Pierre-Bénite. — Vénissieux (Rhône). — La Barasse (Bouches-du-Rhône). — Villers-Saint-Sépulcre (Oise). — Saint-Priest-de-Gimel (Corrèze). — Vallorbe (Suisse).

ACIERS

ACIERS EN BLOOMS, BILLETES ET BARRES
PIECES DE FORGE, MOULAGES D'ACIER
ACIERS DE CONSTRUCTION FINS et SPÉCIAUX pour la construction générale, l'automobile et l'aviation,
ACIERS pour ROULEMENTS à BILLES et pour BILLES,
ACIERS à haute teneur en MANGANESE moulés et forgés,
ACIERS à Outils pour tous usages. ACIERS à COUPE RAPIDE,
Aciers fins, spéciaux pour fraises, forets, alésoirs, tarauds, filières, etc.
ACIERS pour LIMES et COUTELLERIE, ACIERS pour taillanderie, mines et carrières,
ACIERS pour MATRICES à chaud et à froid
ACIERS pour lames de CISAILLES,
CYLINDRES en acier chromé pour laminoirs à froid,
AIMANTS ET ACIERS A AIMANTS

ACIERS INOXYDABLES

ACIERS AU CHROME. — Coutellerie. — Lames de papeteries. — Tiges de pompes, etc. — Aciers résistant à l'oxydation à chaud.
ACIERS AU CHROME ET AU NICKEL. — Résistant à la corrosion en présence des principaux acides et gaz corrosifs. — Livrés sous forme de tôles, barres, pièces moulées, etc. — Appareils chaudronnés suivant dessin. — Décoration en tôles, profilés, pièces moulées polies. — Matériel culinaire.

FERRO-ALLIAGES

FERRO-ALLIAGES DE TOUTES NATURES POUR LA FABRICATION DES ACIERS
FERRO-SILICIUM — FERRO-CHROME — FERRO-TUNGSTÈNE — FERRO-MOLYBDÈNE — FERRO-TITANE — FERRO-VANADIUM — FERRO-TANTALE — SILICO-CHROME — SILICO-MANGANESE — SILICO-ALUMINIUM — SILICO-CALCIUM — SILICO-MANGANESE-ALUMINIUM — CUPRO-CALCIUM, ETC.
ÉTAIN — ANTIFRICTIONS — SOUDURE

PRODUITS CHIMIQUES

CHLORATES DE POTASSE, DE SOUDE, DE BARYTE, CYANURES, AMMONIAQUES, FLUORURES, ACIDE FLUORHYDRIQUE, CHLORE LIQUIDE, CHLORURE DE CHAUX, SOUDE CAUSTIQUE, TETRACHLORURE DE CARBONE, CHLOROBENZÈNE, ALUN DE POTASSE, SODIUM, PEROXYDE DE SODIUM, EAU OXYGÈNEE, PERBORATE DE SOUDE, SULFATE D'ALUMINE, OXYGENE ET HYDROGENE COMPRIMES BAUXITE, SPATH, FLUOR-CARBURE DE CALCIUM, MAGNESIUM, ALUMINIUM, CALCIUM CERIUM, FERRO-CERIUM, CARBORUNDUM, ABRASIFS, CRYOLITHE ARTIFICIELLE ALUMINES HYDRATÉE ET CALCINÉE.

Eau oxygénée électrolytique toutes concentrations

Document : Publicité de la S.E.C.E. M.A.E.U.
(Science et Industrie 1938)

La production de carbure de calcium reste dans son domaine d'excellence électrochimique. Mais la tentation (ou la nécessité économique) l'incite à sortir un peu de son territoire pour s'aventurer, modestement il est vrai, dans deux domaines étrangers : celui de la chimie organique, à partir de

l'acétylène (synthèse de l'acétone), celui des dérivés de l'azote, avec la cyanamide calcique et ses dérivés.

- L'acétone. En 1930, la société d'Ugine s'associe avec les Etablissements Lambiotte¹² et la société allemande H.I.A.G (Holtzverkohlung Industrie Aktien Gesellschaft, liée à Degussa), pour fonder la Société Industrielle des Dérivés de l'Acétylène (S.I.D.A.) en vue de la construction d'un atelier de fabrication d'acétone ex-acétylène sur le site de La Chambre, en Savoie. Les associés se retirent très rapidement de l'affaire. Dès 1936, l'Electrochimie se retrouve seule. Cependant la S.I.D.A. n'abandonne pas, poursuit et aboutit à son objectif initial. En 1939, on produit 200 t/mois d'acétone selon le procédé allemand (acétylène et eau, à 400°C, sur catalyseur fer oxydé)¹³. D'autres fabrications viendront la compléter par la suite: diacétone alcool, oxyde de mésityle, méthyl isobutylcétone.

- La cyanamide calcique (CN₂Ca) de l'usine de Lannemezan de la Société des Produits Azotés (S.P.A.). La Société d'Electrochimie possède directement 33% du capital de cette dernière, mais, pratiquement, c'est elle qui en assure la direction et la politique industrielle. La cyanamide est obtenue par réaction de l'azote sur le carbure de calcium, à haute température (800°C); elle est à la base de la fabrication d'ammoniac, d'urée, de mélamine, de cyanures. Elle est utilisable aussi, directement, comme engrais.

- Pour être exhaustif, il faut signaler qu'Ugine a développé une petite fabrication de caoutchouc chloré, comme Alais, Frogès et Camargue, mais avant cette dernière (Electrogum). Comme Kuhlmann, elle s'est intéressée aussi à la fabrication d'essence synthétique, à partir d'hydrogène et d'oxyde de carbone de récupération des fours à carbure, dans le courant des années 20. Une installation, selon le procédé Patard, a été montée à Pierre Bénite. Elle fonctionnera jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Mais ces synthèses apparaissent des productions de circonstances.

Les nationalisation (1945)

En 1945, à l'issue de la guerre, le Gouvernement Français nationalise les sources d'énergie, en particulier les sources d'électricité. Le patrimoine constitué par les barrages, les équipements hydroélectriques, le réseau de distribution, sont apportés à une société nationale, Electricité de France. En contrepartie les anciennes sociétés propriétaires reçoivent, à titre d'indemnités, des actions trentenaires, une garantie d'approvisionnement et des conditions tarifaires.

La Société d'Electrochimie conserve tous ses actifs électrochimiques et électrothermiques, mais perd une partie de sa substance: la propriété (ou la concession), de ses barrages, chutes et centrales.

Ugine, monomères et polymères

Il est clair que, aux environs des années 50, la part d'activité purement chimique de la S.E.C.E.M.A.E.U. est très modeste. L'électrometallurgie et l'électrochimie sont ses raisons d'être. La filière de l'acétylène, susceptible de conduire à la chimie organique, n'est exploitée que pour la production d'acétone et de quelques solvants organiques: oxyde de mésityle, méthylisobutylcétone, alcool et diol en C6, isophorone, acétonecyanhydrine (vendu à Alsthom comme précurseur du méthacrylate de méthyle). La chimie des dérivés chlorés n'est pas développée comme chez Alais, Frogès et Camargue ou chez Progil (on note seulement l'installation d'une fabrication de chlorobenzène à Jarrie, en 1923, et de DDT, à Jarrie également, beaucoup plus tard, en 1945). Entièrement tournée vers la métallurgie, elle n'a pas cherché à pénétrer dans le domaine de la chimie organique alors que A.F.C., fortement impliquée, par ailleurs, dans l'industrie de l'aluminium, envisageait, dès 1920, l'installation d'un laboratoire de recherches de chimie organique. En bref, Ugine n'a aucune raison objective de s'engager dans la chimie des polymères. Cependant, la dynamique qui s'empare partout de la chimie des matières plastiques ne peut la laisser indifférente: elle va y

¹² Lambiotte, société fondée en 1886; usine à Prémery dans la Nièvre (charbon de bois; produits de distillation du bois).

¹³ Ultérieurement, l'installation allemande sera remplacée par un procédé Shawinigan, (tubes verticaux dans bain de sels fondus)

participer, un peu à la marge, mais d'une façon très positive en développant initialement la filière carbure-acétylène vers la production des monomères acryliques et en s'introduisant dans la chimie des produits fluorés organiques et de ses polymères.

Acrylonitrile¹⁴

Parmi les applications de l'acétylène, la synthèse de l'acrylonitrile par fixation de l'acide cyanhydrique apparaît aux yeux de l'Electrochimie comme une voie à explorer. Elle est plus intéressante pour valoriser l'acétylène que la fabrication de chlorure de vinyle par fixation d'acide chlorhydrique qui se développe actuellement sur un terrain déjà largement occupé par Pechiney, Saint-Gobain, Rhône-Poulenc et d'autres prétendants. Avec sa production de cyanure, Ugine dispose d'une expérience que n'ont pas les concurrents. La place est disponible en France pour un producteur d'acrylonitrile, par fixation directe de ce cyanure sur l'acétylène. L'idée n'est pas originale. Pechiney y travaille aussi. L'intérêt, c'est le débouché textile illustré par la nouvelle fibre de Du Pont, l'Orlon, dont un développement important est escompté, à l'égal du nylon. Rhodiaceta et Rhône-Poulenc se sont engagés sérieusement dans cette voie de recherche prometteuse. Or, Rhône Poulenc n'a pas de source d'acétylène (la société vient d'abandonner la production de chlorure de vinyle, en 1949) ni d'acide cyanhydrique. Elle n'a pas l'intention de s'engager dans ces productions: elle est demanderesse.

La synthèse de l'acide cyanhydrique à partir du méthane et de l'ammoniac est étudiée et mise au point par la S.I.D.A. et l'Electrochimie. Le procédé de fabrication de l'acrylonitrile à partir d'acétylène est acheté à la société Bayer. Le développement industriel se fait en partenariat avec les Houillères de Lorraine, par la société Ugilor, sur le site lorrain de Saint-Avold (démarrage de la fabrication en 1957).

Parmi les dérivés organiques fabriqués par Ugine, à partir de l'acétone, l'acétonecyanhydrine est un produit particulier qui relève de deux productions propres à la société, l'acétone et l'acide cyanhydrique. Cette acétonecyanhydrine est vendue à la société Alsthom pour synthétiser le méthacrylate de méthyle que cette société polymérise, essentiellement en plaques, sous le nom de Plexiglas. Progressivement, Ugilor prend pied dans la fabrication du monomère méthacrylate de méthyle, puis acquiert l'intégralité des activités monomère et polymère d'Alsthom.

Polymères à base d'acrylonitrile

Parallèlement aux activités monomères et polymère d'Ugilor, Ugine développe pour son propre compte une production de copolymères d'acrylonitrile: résines ABS (acrylonitrile butadiène styrène, sous le nom de Ugikral)¹⁵, émulsions aqueuses (Ugitex S, butadiène/styrène; Ugitex N, butadiène-acrylonitrile; Ugitex VP, butadiène-styrène-vinylpyridine), élastomères acrylonitrile-butadiène (Butacryl), selon des procédés achetés à l'U.S.Rubber. Les fabrications sont installées à Villers-Saint-Sépulcre (1958-1960)¹⁶

Polymères fluorés.

Après la deuxième guerre mondiale, Ugine, productrice d'acide fluorhydrique s'est intéressée aux travaux de la Société Du Pont de Nemours et aux dérivés fluorés organiques: trichlorofluorométhane, dichlorodifluorométhane, chlorotrifluorométhane. Une licence est achetée à la Kinetics Chemical, filiale de Du Pont de Nemours, en 1948¹. Un atelier est mis en route, à Pierre Bénite. Mais la société ne s'aventure pas dans la polymérisation des monomères fluorés, monochlorotrifluoroéthylène, tétrafluoroéthylène qui se développe aux Etats-Unis. En 1956, Ugine,

¹⁴ Voir monomères acryliques

¹⁵ Voir polystyrène

¹⁶ Dans le domaine des élastomères signalons également une petite production industrielle de dispersion de copolymères contenant de la vinylpyridine. Pierre Bénite a également mis au point un polybutadiène liquide difonctionnel comme liant pour la fabrication de blocs de propulsion à combustible solide.

Rhône-Poulenc, Pechiney, Saint-Gobain fondent une société, la Société des Résines Fluorées, pour entreprendre la production des polytétrafluoro éthylène et polymonochlorotrifluoroéthylène. Moins de 10 ans plus tard, la société disparaît et les activités sont reprises intégralement par Ugine, à Pierre-Bénite¹⁷.

Autres participations

D'une façon générale Ugine comme Progil, ne s'aventure jamais seule dans ses nouvelles actions industrielles en chimie organique. Elles les exercent quasiment toujours en partenariat, souvent d'ailleurs avec Progil¹⁸. S'agissant du domaine des polymères et des monomères, on citera: Progil-Bayer-Ugine (précurseurs de polyuréthanes, Pont de Claix), DAUFAC (chlorure de vinyle à Jarrie), Distugil avec Nobel (polychloroprène à Champagnier (Isère) sur licence de la société anglaise Distillers).

Plastugil, Plastimer, P.C.U.K. Produits Chimiques Ugine-Kuhlmann.

En 1962, Ugine et Progil regroupent leurs activités matières plastiques dans une nouvelle société Plastugil. Avec les usines de Clamecy et de Vaise, Progil-RVA apporte aminoplastes, phénoplastes, polyesters, mousses phénoliques. La contribution de l'Electrochimie en termes de productions directes est bien modeste : elle concerne seulement les résines ABS, les latex et le caoutchouc nitrile, tous produits fabriqués à Villers-Saint-Sépulcre. Les résines fluorées de Pierre Bénite font seulement partie de l'accord commercial.

Aux cours des années suivantes, les regroupements ne cessent de se succéder: c'est la fusion des Etablissements Kuhlmann et de Ugine (Société Ugine-Kuhlmann), en décembre 1966. Plastugil est dissoute un peu plus tard; une autre société, Plastimer, en 1969 regroupe les activités matières plastiques des Etablissements Kuhlmann et de Plastugil (RVA et Ugine, avec les polymères fluorés). En 1971, c'est la fusion de Pechiney et de Ugine-Kuhlmann, (P.U.K.)¹⁹ dont la filiale Produits Chimiques Ugine-Kuhlmann (P.C.U.K.) regroupe toutes les activités chimiques des trois sociétés, notamment les matières plastiques.

En 1974, les activités d'Ugilor (filiale Ugine/CdF-Chimie) sont scindées; seule l'usine d'acrylonitrile d'Yvours est reprise par P.U.K; elle ferme 4 ans plus tard. P.C.U.K. perd tout contrôle sur les activités concernant les dérivés acryliques (acrylonitrile, esters acryliques, et méthacryliques, polyméthacrylate de méthyle) pour lesquelles Ugine avait joué un rôle moteur: elles entrent intégralement dans le giron de CdF-Chimie.

En 1983, P.U.K. éclate et disparaît. Les polymères fluorés sont repris par Atochem, les polymères ABS sont cédés à la société américaine Borg Warner, après avoir transité par CdF-Chimie²⁰.

Sources

Rhône-Alpes, terre d'industrie à la belle époque 1899-1914, Crédit Lyonnais-Le Monde Mémorial de l'Electrochimie, 1889:1966. Association amicale des Anciens de l'Electrochimie. Editions lyonnaises d'art et d'histoire 1991 (base principale de documentation)
Archives du département de la Savoie, Fond Paul Girod, sous-série 96 F, www.savoie-archives.fr;
Francine Glière De Villelongue, Pechiney-Ugine-Kuhlmann. Pourquoi ? Stock 1978

¹⁷ Voir polymères fluorés

¹⁸ Voir Progil

¹⁹ Pechiney-Ugine-Kuhlmann comprend les 6 divisions suivantes : Ugine Aciers, Aluminium Pechiney, Tréfilés, PCUK, Sogerem (nucléaire), Cefilac

²⁰ Voir historique Kuhlmann, SNPA-Atochem

